

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Mélanie Boucher et Philippe Jetté : pondre dans la r'mise

Isabelle Crépeau

Volume 42, numéro 3, hiver 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92488ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Crépeau, I. (2020). Mélanie Boucher et Philippe Jetté : pondre dans la r'mise. *Lurelu*, 42(3), 73–74.



(photos : Carole Beaudoin)

Mélanie Boucher et Philippe Jetté : pondre dans la r'mise

Isabelle Crépeau

73

«Nous sommes écologiques! Nous choisissons de miser sur le durable. Le patrimoine vivant, la tradition, la chanson, les jeux et la danse, le conte, c'est du durable, c'est de l'immatériel qui ne se gaspille pas! Du zéro déchet! Mais, comme pour la planète, nous avons des craintes pour la survie de nos traditions. Sans dramatiser, il faut demeurer conscient et vigilant. Je travaille au quotidien pour que ça survive, et me réveille même la nuit pour réfléchir à de nouvelles idées et de nouvelles approches pour sensibiliser les gens. Ce n'est pas toujours facile et il y a des personnes, des instances et des institutions qui sont plus difficiles à convaincre de l'importance de préserver les pratiques traditionnelles.»

Celle qui lance ce cri du cœur, c'est Mélanie Boucher¹, chanteuse de tradition familiale, passionnée de transmission, fondatrice de Tradons et de La P'tite semaine trad.

Elle me reçoit dans sa cuisine, avec son compagnon et complice Philippe Jetté², intervenant en traditions vivantes. Je rencontre le couple de passionnés pour qu'ils me parlent de leurs parcours respectifs et des enjeux particuliers de la passation de cet héritage culturel auprès des plus jeunes.

Bedondaine!

Pétillante, chaleureuse et enthousiaste, Mélanie est une chanteuse née! Elle m'explique être convaincue que ce sont les airs entonnés par sa mère, tout au long de sa grossesse, qui lui ont permis de naître avec déjà le répertoire maternel en mémoire : «Du côté de la famille Rochon, la tradition familiale chantée était très forte. Le répertoire provenait de mon grand-père, et ma mère a perpétué la tradition. J'ai grandi imprégnée par la chanson. J'ai reçu ça! C'est arrivé jusqu'à moi et j'ai toujours chanté. Et quand, à mon tour, j'ai été enceinte, j'ai été foudroyée par le désir de transmission, naturellement. J'ai tout de suite eu l'impulsion de chanter pour

que ce bébé vienne au monde collé avec le répertoire familial! À partir de ce moment, j'ai voulu transmettre ces chansons, non seulement à mes enfants, mais à tous ceux qui venaient à la maison!»

Tranquille et posé, Philippe garde un petit sourire amusé et une étincelle au coin de l'œil... Il intervient avec une douceur réservée, mais toute empreinte de conviction... Musicien, câleur, danseur, en plus d'animateur, intervenant, initiateur de projet et chercheur, il me raconte le chemin qui, de son côté, l'a amené à se consacrer à la transmission vivante auprès de sa communauté. Son grand-père partageait avec lui son engouement pour les chansons interprétées par La Bottine Souriante, en lui prêtant toutes ses cassettes du si populaire groupe trad. Philippe grandit et apprend l'accordéon, puis la gigue et les danses avec Les Petits Pas Jacadiens, avant de choisir d'étudier la musique traditionnelle au cégep. «Je voulais devenir un artiste de scène. Mais des ennuis musculaires ont un peu freiné mon envie. Au cégep, j'avais suivi un cours d'enquête et collecte. J'y ai appris à rencontrer les vieux musiciens de notre communauté pour apprendre d'eux.»

Le processus de recherche l'intéresse, et il réalise une enquête sur les crois de chemin ainsi que différentes collectes auprès de musiciens et de chanteurs de la région de Saint-Jacques et des environs, qu'on appelle la Nouvelle-Acadie.

Son implication au Centre du Patrimoine Vivant de Lanaudière lui permet de découvrir la richesse de la pratique des arts traditionnels : «Ça m'a beaucoup interpellé. Ça m'est arrivé de remonter sur scène (notamment avec le groupe de musique traditionnel Belzébuth) et je m'y trouvais plus ou moins à ma place. J'avais l'impression que la dimension spectaculaire de la scène venait figer la tradition en mettant le public à distance et en le gardant passif. Pour moi, ça venait dénaturer la base même de la tradition et

j'avais un malaise avec ça, même si j'aimais ça! Je me suis plutôt orienté vers tout ce qui se vivait hors scène, dans les familles et la communauté. J'ai adopté un parcours qui vise à sauvegarder des traditions. Mes projets de recherche, de collecte et le travail d'apprentissage ont nourri mon propre répertoire.»

Pour le partager, il use d'autant d'inventivité que de ténacité. Il a monté des ateliers, des conférences-spectacles participatives qui permettent aux gens d'échanger au sujet de la tradition, de différents savoir-faire, de leur vécu, tout en partageant avec eux le répertoire qu'il a accumulé au fil de ses années de recherches et d'interventions.

Ensemble, Philippe et Mélanie ont d'ailleurs créé *Chansons et réflexions intimes dans un salon ouvert*, initiative qui leur a valu le prix Desjardins 2019 d'innovation culturelle dans Lanaudière. Le projet, soutenu par la MRC d'Autray, allie théâtre, chansons, arts de la veillée et médiation culturelle en une soirée qui met en relief la vie intime de la chanson traditionnelle d'ici.

Quand Jean Petit danse!

«Cette dimension intime de la pratique du chant traditionnel, c'est ce que j'essaie de transposer auprès des plus jeunes par les ateliers que j'offre avec Tradons», m'explique Mélanie.

Bien que les activités proposées visent grands et petits, Mélanie a choisi de mettre l'accent sur les plus jeunes, en imaginant des ateliers qui leur sont consacrés et en mettant sur pied La P'tite semaine trad, une programmation de camps de jour consacrée au jeu, à la chanson, au conte, à la danse et à la musique traditionnelle, dont la première édition a eu lieu chez elle l'été dernier. Elle souhaite ardemment que l'initiative soit accueillie par certaines municipalités, dès l'été prochain. Elle m'explique sa prédilection pour la transmission aux



enfants : «L'appartenance à la communauté commence à se développer dès la vie utérine. Il n'y a vraiment pas d'âge pour commencer : on n'existe même pas encore qu'on est déjà porteur d'une tradition! Il n'est jamais trop tôt pour s'y mettre. Les enfants, c'est le début! Ils peuvent devenir de beaux fils conducteurs de tradition orale entre les artistes, les artisans, les porteurs et les différentes générations. Il y a une génération, la mienne, qui a peut-être un peu délaissé cette dimension, mais quand les enfants ramènent ça à la maison, les parents retrouvent l'intérêt qu'ils avaient perdu. Je mise beaucoup sur les enfants, ce sont de formidables passeurs et ils sont là pour un bout de temps!»

Elle m'explique le rôle important de la chanson dans le développement de l'enfant : «La chanson, c'est fait pour chanter, avoir du plaisir, mais aussi pour accompagner la danse et le jeu. Par mes ateliers, j'essaie de montrer toutes les possibilités de la chanson. C'est pour transmettre le bagage dont j'ai hérité que j'ai décidé de porter ça dans la sphère publique. J'ai la chance de pouvoir le transmettre à des enfants que je ne connais pas, dans le cadre de festivals ou dans les écoles et j'aime ça! C'est aussi magique que ça l'était en famille et dans les veillées... Les enfants sont bons quand on leur donne la chance de pratiquer une tradition! Ils sont fiers d'eux et ils m'impressionnent chaque fois. C'est prouvé, chanter en groupe contribue à apaiser les enfants. Ça stimule les hormones du bonheur! Ça diminue le stress : des études scientifiques ont confirmé que chanter ensemble a un impact bénéfique mesurable. De plus, ça aide à la mémoire et à l'esprit de collaboration ainsi qu'au bien-être! Chaque fois qu'on fouille une tradition, on espère que ça ne reste pas mort, que cette richesse ne se perde pas. Le développement de la pratique, que ce soit celle des savoir-faire, de la chanson, du

conte, nous souhaitons que ça se poursuive, que ça reste vivant.»

En roulant ma boule, en roulant...

«Les traditions nous permettent de développer une identité, une appartenance au territoire et à la communauté. Ça consolide les liens entre les générations tout autant qu'entre concitoyens. La tradition, c'est ce qui rassemble en permettant le partage, en gardant les liens et les gens vivants. Même ceux qui n'y sont plus...» résume philosophiquement Philippe.

De son côté, en plus de toutes ses actions dans la communauté, il multiplie les interventions en milieu scolaire et auprès des familles. Inscrit au Répertoire culture-éducation, il anime différents ateliers pour transmettre les traditions de la Nouvelle-Acadie en amenant les enfants à découvrir les richesses de leur propre tradition culturelle. Il a également mis sur pied des ateliers sur les jeux traditionnels, et d'autres sur la transmission de différents savoir-faire qui lui ont permis de mettre en contact des artisans du fléché, du tissage et du «gossage de *cup*»³ avec des gens de tous âges, désireux de s'initier.

Il résume la mission commune qui les anime tous les deux : «Nous tissons une courroie de transmission et de partage pour que la tradition se perpétue et qu'elle soit mise en valeur. C'est un rôle d'éducation populaire, les gens ne sont souvent pas conscients de toute la richesse qu'ils peuvent porter! Nous sommes tous porteurs de plusieurs traditions, parfois sans en être conscients. Les traditions, c'est quelque chose qu'on fait, et qui reste toujours d'actualité. Cuisiner une omelette, jouer à la cachette, fêter le Nouvel An, chanter une berceuse. On ne soupçonne pas l'ancienneté de ces pratiques culturelles. Ça serait bien malheureux de perdre ce qui fait notre



identité à cause de la mondialisation... Ce que nous souhaitons, c'est que le citoyen, dès le plus jeune âge, demeure actif et non le consommateur passif voulu par la mondialisation des marchés. Je rêve que la communauté se rassemble pour célébrer, pratiquer et transmettre ses traditions et que les gens soient fiers de les partager et de les transmettre aux plus jeunes.»

Pour Mélanie, l'accomplissement se vit chaque fois qu'elle est témoin d'une transmission réussie, quand elle constate que les enfants, naturellement, portent vers les adultes de leur entourage ce qu'elle trouve si important de leur transmettre : «Il faut voir leur fierté et leur plaisir de pouvoir proposer une chanson qu'ils ont apprise, et de faire répondre les gens! C'est inépuisable, sans gaspillage et zéro déchet! Laissons la chance aux enfants de développer leur imaginaire, donnons-leur l'occasion d'entendre de la musique vivante, d'entrer dans le jeu symbolique. Les enfants vivent tellement de stress dans notre monde! Faire vivre ces traditions me permet de lutter à ma manière contre l'anxiété chez les jeunes, en les délestant de la pression de la performance et en leur donnant la liberté de s'amuser et de se détendre en chantant, jouant et dansant! Nous avons tellement d'idées et de projets, tous les deux, que nous devrons vivre longtemps pour tous les réaliser!»

(lu)

Notes

1. Mélanie Boucher : www.tradonsensemble.com
2. Philippe Jetté : <https://traditionsvivantes.com>
3. Le «gossage de *cup*» consiste à évider une loupe d'arbre, à l'aide d'une gouge, pour en faire une tasse.